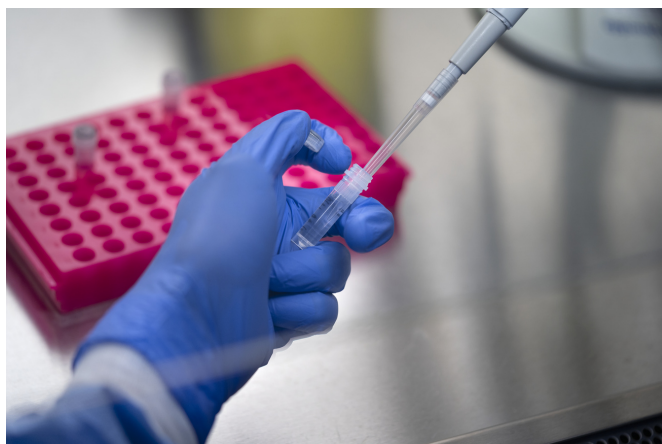


Des tests à prix (plus) doux en France voisine



On connaissait déjà la propension de la population genevoise à se rendre en France voisine pour trouver des biens de consommation moins chers, mais aussi profiter de soins dentaires ou vétérinaires meilleur marché. Désormais, ce sont les tests de dépistage Covid qui attirent outre-frontière. Car en Suisse, seules les personnes présentant des symptômes évocateurs du coronavirus ou au bénéfice d'une ordonnance ou d'une injonction du service de la médecin cantonale

Problèmes psychiques et alcoolisme des pilotes mieux contrôlés

Le Conseil fédéral a transmis vendredi un projet de révision de la loi sur l'aviation au Parlement afin de renforcer les contrôles liés aux problèmes psychiques des pilotes.

Publié aujourd'hui à 12h48



Actuellement, les pilotes sont obligés de passer des contrôles réguliers auprès d'un médecin mais la transmission des diagnostics peut être longue et coûteuse.

Keystone

Les problèmes psychiques et l'alcoolisme des pilotes doivent être mieux contrôlés. Le Conseil fédéral a transmis vendredi un projet de révision de la loi sur l'aviation au Parlement.

Les règles européennes en la matière ont été adaptées suite à l'accident d'un avion de la compagnie Germanwings en 2015. Son pilote, sous antidépresseurs, avait volontairement fait s'écraser l'appareil dans les Alpes françaises. La Suisse doit suivre. Lors de la consultation, le projet a été largement soutenu.

Actuellement, les pilotes et les contrôleurs sont obligés de passer des contrôles réguliers auprès d'un médecin spécialisé agréé par l'Office fédéral de l'aviation civile (OFAC). Mais la transmission des diagnostics établis par d'autres médecins n'est pas facilitée. La procédure peut être longue et coûteuse.

Les nouvelles dispositions permettront aux médecins et aux psychologues de communiquer plus simplement à l'OFAC des informations qui ont une incidence sur la sécurité aérienne. Il n'y aura toutefois pas d'obligation de déclaration.

Contrôles aléatoires

L'alcoolémie des membres d'équipage sera aussi mieux contrôlée. Des tests de dépistage aléatoires pourront être effectués. Ils seront pratiqués par les polices cantonales et non par les inspecteurs de l'OFAC. Aujourd'hui, les contrôles ne sont pratiqués que s'il existe des indices ou des soupçons d'ébriété.

Si la personne concernée refuse l'alcootest, elle ne pourra pas commencer le vol ni poursuivre les activités de préparation du vol. L'annulation de vols entraînant des charges supplémentaires financières et en personnel, les compagnies aériennes ont demandé des clarifications sur ce point, en particulier si le test n'est pas concluant.

Les résultats des inspections seront enregistrés dans une base de données centralisée de l'Union européenne. Ils seront cependant introduits de manière anonymisée. Ni les données personnelles des membres d'équipage ni les taux d'alcool ne seront communiqués.

Français aussi possible

Le Conseil fédéral n'a que peu modifié le projet. Il est revenu sur l'obligation de communiquer en anglais, en vigueur depuis début 2020. Les pilotes pourront à nouveau converser dans une langue nationale lors des vols à vue non commerciaux. Il prend ainsi en compte une motion en ce sens adoptée par le Parlement.

ATS

Publié aujourd'hui à 12h48



Impacts sur les jeunes en formation: un premier bilan rassurant

sda-ats

Ce contenu a été publié le 05 mars 2021 — 12:18 05 mars 2021 — 12:18 (Keystone-ATS)

Le canton de Vaud a établi un bilan provisoire sur les conséquences de la crise sanitaire sur les résultats des élèves de l'obligatoire et des gymnasiens. Le constat est "plutôt rassurant", selon les données réunies à l'issue du premier semestre 2020-2021, affirme vendredi le gouvernement.

"Certes, des indices ponctuels d'une détérioration existent, mais celle-ci se révèle moins marquée qu'on ne le redoutait après le confinement du printemps dernier et à la suite des quarantaines à répétition de l'année scolaire en cours", observent les services de la ministre des écoles Cesla Amarelle.

"C'est seulement dans la longue durée que l'impact global de la crise sanitaire sur les notes et les parcours scolaires pourra être mesuré par le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) qui y restera attentif", explique-t-il.

Peu de différences sur les notes

La Direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO) a analysé les résultats et les absences des élèves de tout le canton durant le premier semestre de l'année scolaire en cours. Une comparaison a été faite avec les trois années précédentes.

Une attention particulière a été portée à la part des élèves récoltant des résultats faibles ou insuffisants, détaille la DGEO. Il en résulte plusieurs enseignements.

Les notes des élèves sont très proches de celles des années passées. Les taux d'élèves en situation d'échec sont globalement en légère baisse au degré primaire. Ils sont en légère hausse au degré secondaire, mais sans que cela paraisse alarmant, souligne cette direction.

Le nombre d'élèves contraints de manquer l'école au cours du semestre écoulé est en baisse. Ce résultat coïncide avec les constats des pédiatres, explique la DGEO: la transmission des virus habituels de la grippe et de la grippe intestinale a nettement diminué grâce au respect généralisé des gestes barrières.

En revanche, la durée moyenne des absences est en nette augmentation (+30%). Cela reflète les mises en quarantaine ordonnées par le médecin cantonal pour prévenir la circulation du Covid-19. Les effets des absences sur les résultats scolaires sont similaires à ceux de l'année précédente. Les absences prolongées dues aux quarantaines n'ont donc pas un impact significatif sur les résultats.

Peu de péjoration au gymnase

Au niveau gymnasial, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) a analysé leurs résultats à la fin du premier semestre. L'enquête a porté sur toutes les volées et tous les gymnases. Une comparaison a été faite avec les résultats de

l'année précédente.

Si le pourcentage de gymnasiens présentant un bulletin insuffisant à fin janvier varie énormément entre les établissements, il n'est pas constaté de péjoration significative et généralisée des résultats, sauf en 1^{re} année de l'Ecole de culture générale.

Les témoignages concordants des directions de gymnases indiquent qu'il n'existe pas de lien évident entre les résultats insuffisants obtenus au 1^{er} semestre et les situations individuelles subies d'isolement ou de quarantaine, constate la DGEP.

En revanche, un constat récurrent, pas nouveau, est tiré dans tous les gymnases: cette année comme les années précédentes, les élèves en échec sont en moyenne plus souvent absents que les élèves qui réussissent. L'absentéisme constitue le principal facteur d'échec sur le parcours des gymnasiens.

Surtout dans le contexte où la santé psychique des jeunes en formation est fragilisée par la pandémie et par ses effets durables en termes de restrictions de sorties et de réunions en groupe.

Mesures d'appui pour 5 mio

Face à tous ces constats, les services de Mme Amarelle ont mis en place toute une série de mesures de soutien pour 2020 et 2021: réduction de l'effectif de classes difficiles afin d'améliorer le suivi individuel des élèves, appuis individuels donnés en classe, cours intensifs d'appui délivrés à des petits groupes d'élèves menacés de décrochage et, au gymnase, cours d'appui tous azimuts (plus de 15'000 heures au total).

Coût total de ces dispositifs d'aide: environ 5 millions de francs.

Mots clés:

Maurice Mboa et ses tableaux qui sont des énigmes sereines



«Si ce ne sont pas des livres, ce sont des médicaments.» On cherche une place pour s'asseoir, les sièges sont pris, dans le studio encombré, qui lui sert aussi d'atelier, de lectures en cours, philosophie et art, et de potions qu'il ingurgite pour se remettre, un thermomètre, du thé refroidi, et puis ces tableaux immenses, un diptyque aux yeux écarquillés dont on a l'impression qu'il vous protège et vous menace dans le même temps. Maurice Mboa vous parle immédiatement de son opération, sur un ton badin, comme si c'était arrivé à quelqu'un d'autre.



[embedded content]

Il y a quelques mois, il est soudain tombé dans la rue. Coma de deux jours, chirurgie d'extrême urgence. «A mon réveil, le médecin m'a demandé pourquoi j'étais toujours en vie.» Maurice souffre d'une malformation cardiaque depuis sa naissance mais il l'ignorait, aorte et coronaire flirtent d'un peu trop près, il aurait pu mourir à n'importe quel moment. «On a changé une artère de trajectoire, c'était le 23 octobre, personne n'avait fait ça avant à Genève, apparemment. Depuis, on m'a interdit de sauter, de courir. J'ai donné mon corps à la médecine pour que les étudiants puissent l'étudier.»

Des miracles

Il soulève son t-shirt, recouvert d'une toile de Nativité baroque: la cicatrice est longue, elle dessine une fine digue sur son thorax. «Mon travail a basculé, depuis.» Sur le sol sont étendues de longues feuilles d'aluminium, qui proviennent des imprimeries africaines, elles sont recouvertes d'enduits, d'huiles trafiquées, de chimie, puis poncées avec des outils, comme si Maurice Mboa exhumait la matière précieuse de ce qui finit toujours par la recouvrir. «C'est mon petit laboratoire clandestin où l'on fait des miracles.»

Il y a longtemps, quand il vivait encore au Cameroun, le peintre a inventé ce procédé. Il fréquentait alors une imprimerie gérée par un Chinois qu'il appelait Monsieur Chine. Mboa attendait là que des clients lui commandent des dessins pour leur publicité. Pour 2 ou 3 euros, il se retrouvait à griffonner des enfants au gros ventre, des campagnes contre la malaria, à l'intention des ONG et des manuels scolaires. «Monsieur Chine m'a donné deux plaques, des feuilles métalliques, utilisées pour imprimer les caractères. Il m'a dit que ça pourrait m'intéresser.»

C'est une odyssee qui s'ouvre, dans les quartiers nigériens de Yaoundé, dans le chaos des pièces détachées, pour comprendre ce qu'il pourrait faire de ce cadeau, il se coupe, tous les jours, avec des tessons qu'il utilise pour blesser la tôle, «je mettais du scotch sur mon doigt, mais les empreintes restaient». Maurice Mboa pose instinctivement la question des identités. Tandis qu'il ignore encore que l'horloge de son cœur se détraque, il a déjà appris que sa mère n'est pas sa mère, qu'il est un enfant illégitime élevé dans un village parce qu'il fallait l'écarter de la ville.

Il découvre cela à la mort de sa grand-mère Gertrude qui l'a comme adopté. «J'ai appris que mon père que je n'avais pas connu était Togolais. Et je me suis retrouvé avec deux actes de naissance, sur l'un je suis né le 13 décembre 1983, sur l'autre en 1980. J'ai même deux noms. Je me suis fabriqué mon identité seul.» Maurice dit qu'il parle comme un petit vieux, qu'il n'a jamais eu son âge, il dit qu'on lui a transmis le secret des chasseurs et il vous montre des tableaux qui suivent la lumière du jour, sans visage, aux peaux d'argent scarifiées, des portraits baignés de végétation, de cellules patiemment gravées, microstructures répétées qui ne sont ni des plantes ni des êtres. Comme si on ne pouvait distinguer les êtres de leur milieu.

Un nom de crevette

En 2016, Maurice Mboa est invité à Genève pour une exposition aux Nations unies. Il travaille sur la marchandisation des êtres humains, les codes-barres, des visages empilés, il ne partira plus - la Suisse est son repli. Il expose dans toute l'Europe, au Moyen-Orient, mais il se sent à l'aise dans ce pays où les ouvriers de précision qui fabriquent les montres utilisent les mêmes outils que lui. Il ne raffole pas qu'on le renvoie à une africanité stéréotypée, celle des masques par exemple: «Franchement, est-ce que je me sens Camerounais? Une terre baptisée par des colons avec un nom de crevette? Mon village, c'est mon pays. Je ne me reconnais pas dans ce qui réconcilie les violences. Je ne vais pas choisir un clan. Ma question, c'est l'homme dans son espace.»

Maurice Mboa expose pour la première fois en solo, depuis 2017. On le retrouve quelques jours plus tard, à Ouchy, Lausanne *, très loin de son studio des Pâquis, pour l'accrochage de sa série *Superlife*. Le soleil donne sur des grands formats, sur le portrait de Grace Jones, sur les images d'Amazones organiques dont la peau semble perlée de rosée et de mousse; c'est un festin de vie, une réflexion profonde sur la nature tourmentée de la beauté. «À la mort de ma grand-mère, j'ai compris qu'on ne meurt pas, on est immortel.» Difficile de dire en quoi cette œuvre reflète autant la fragilité et l'assurance de cette certitude. Mais les tableaux verticaux de Mboa sont une énigme sereine. Ils vous dévisagent de l'intérieur.

* Maurice Mboa, exposition à la Galerie Foreign Agent, avenue d'Ouchy 64, Lausanne, vernissage vendredi 5 mars, 17h, jusqu'au 30 avril.

Lire aussi: Foreign Agent et le sacre du design africain contemporain à Ouchy

Profil

1983 Maurice Mboa possède deux actes de naissance, l'autre dit: 1980.

2005 Remporte un prix à l'Ecole des beaux-arts de Yaoundé.

2012 Après avoir exercé 1000 métiers, il revient à l'art sur les feuilles de métal.

2016 Il s'installe à Genève, expose notamment à Andata Ritorno et à la Galerie des Bains.

2021 Exposition «Superlife» à la galerie Foreign Art d'Ouchy

Retrouvez tous les portraits du «Temps».

«Pourquoi ce besoin de labelliser le Covid?»

Publié 5 mars 2021, 07:11

Chaque nouveau variant du virus hérite du nom de sa région de détection. Une appellation qui comporte des risques, selon les spécialistes.

par Leila Hussein

Cette pratique laisse à penser que la souche est originaire du pays. Or, elle a pu être importée d'ailleurs et seulement détectée dans le



pays.

Getty Images

Anglais, sud-africain, brésilien, et plus récemment new-yorkais. Le nom des nouvelles souches du Covid-19 renvoie toujours à une zone géographique. Une pratique qui n'est pas sans danger, estiment les spécialistes. «Cela peut augmenter le repli identitaire déjà exacerbé en période de crise sanitaire, confie la bioéthicienne Samia Hurst. Le risqué d'un raccourci entre les gens et le virus existe.» Chez les principaux concernés, les avis sont partagés. Si Josh*, Genevois d'origine anglaise, ne voit aucun problème, son compatriote Peter*, établi aussi au bout du lac, estime qu'il y a un danger. «Le variant britannique a péjoré la situation en Suisse. Je peux tout à fait imaginer que ça débouche sur une stigmatisation des ressortissants du pays.»

D'autres appellations possibles

Face à des terminologies scientifiques complexes, cette appellation reste une solution de facilité, juge l'experte. Selon Pr Idris Guessous, médecin-chef du service de médecine de premier recours aux Hôpitaux universitaires de Genève, «parler de nouvelles souches peut être suffisant pour communiquer auprès de la population». Le scientifique, qui s'interroge sur ce «besoin de labelliser le coronavirus», rappelle d'ailleurs la polémique internationale «lorsque Donald Trump a évoqué le «virus chinois» (lire encadré). Pourquoi serait-ce différent aujourd'hui avec les variants?» D'autant plus lorsque des alternatives sont envisageables, «comme l'emploi d'abréviations, telles que V1, V2, selon l'ordre d'apparition des souches», suggère le professeur. Et d'ajouter qu'il est également possible de «préciser le lieu de détection du variant».

Le poids des mots

Lorsque le coronavirus se propageait en Chine et dans plusieurs pays du monde, en début d'année 2020, le qualificatif de «virus chinois», notamment employé par Washington, avait été vivement condamné par la communauté internationale. À cette époque, une vague de racisme anti-asiatique sévissait. À tel point que les restaurants chinois ont été un temps boycottés et des clients asiatiques interdits d'accès dans certains établissements. Le professeur Idris Guessous s'inquiète des conséquences que cette pratique, aujourd'hui appliquée aux variants, «pourrait avoir sur le long terme dans les pays concernés».

Information erronée

Un autre problème que l'utilisation d'un lieu pour nommer un nouveau variant pose est la confusion que cela peut créer dans l'esprit des gens. «Cette appellation laisse à penser que la souche est originaire du pays. Or, elle a pu être importée d'ailleurs et seulement détectée dans le pays. Dans ces cas-là, elle n'est pas justifiée», explique la bioéthicienne, qui préfère parler de lieu de détection plutôt que de variant anglais, brésilien ou sud-africain. Cette interprétation erronée pourrait également pousser «des gouvernements à introduire des restrictions envers les pays concernés, pensant ainsi résoudre le problème, sans pour autant que cela soit vrai».



Briefing am Freitagmorgen



Kühner Plan für ein Ende der Corona-Massnahmen, Konsequenzen aus dem Greensill-Bankskandal und unsere Empfehlungen: Das Wichtigste für den Start in den Tag.

Das Wichtigste am Morgen: Kühner Plan für ein Ende der Corona-Massnahmen und Konsequenzen aus dem Greensill-Bankskandal

Körperverletzung im Namen Gottes: Schweizer Chirurgen führen heikle Eingriffe bei Babys durch

Beschneidung Körperverletzung im Namen Gottes: Schweizer Chirurgen führen heikle Eingriffe bei Babys durch - ein Betroffener erzählt

Tausende Buben werden in der Schweiz jedes Jahr aus religiösen Gründen beschnitten. Es ist ein Eingriff in ihr Recht auf Selbstbestimmung, der aber akzeptiert wird. Ein Verein will das ändern und reicht Strafanzeigen gegen Kinderchirurgen ein. «Ich leide unter dem Verlust meiner Vorhaut», erzählt ein Betroffener.

Exklusiv für Abonnenten

Eine Operation soll sie zu besseren Muslimen machen: Buben bei der Zeremonie zu ihrer Beschneidung in einer Moschee in Kosovo.

Bild: AP/Visar Kryeziu (Manastirica, 30.7.2016)

Die Beschneidung ist der häufigste chirurgische Eingriff bei Buben. Jedes Jahr werden in Schweizer Spitälern fast 3000 Minderjährigen die Vorhaut vom Penis abgetrennt. Hinzu kommen unzählige Operationen in Hausarztpraxen sowie wilde Beschneidungen durch religiöse Mediziner.



Zürcher Wirbelsäulenchirurgie expandiert nach Schaffhausen

Medizin

Zürcher Wirbelsäulenchirurgie expandiert nach Schaffhausen

Die Universitätsklinik Balgrist eröffnet einen Standort für Wirbelsäulenchirurgie am Kantonsspital in Schaffhausen. Damit wird der Zugang zur Spitzenmedizin für das Einzugsgebiet Schaffhausen sichergestellt.

Das Universitäre Wirbelsäulenzentrum Zürich (UWZH) bietet am neuen Standort in Schaffhausen Sprechstunden und Standard-Operationen an.

Themenbild: Alexandra Wey /Keystone

(sda) Die Zürcher Universitätsklinik Balgrist eröffnet am Kantonsspital Schaffhausen einen Standort für Wirbelsäulenchirurgie. Damit kann im Einzugsgebiet Schaffhausen eine Basis-Wirbelsäulenchirurgie mit Zugang zur Spitzenmedizin sichergestellt werden.

Das Universitäre Wirbelsäulenzentrum Zürich (UWZH) bietet am neuen Standort in Schaffhausen Sprechstunden und Standard-Operationen, wie die Uniklinik Balgrist am Freitag mitteilte.

Damit würden Patientinnen und Patienten mit und ohne Zusatzversicherung von einer wohnortnahen und leicht zugänglichen, hochwertigen regionalen Versorgung profitieren. Komplexere Eingriffe werden zwar an der Universitätsklinik Balgrist durchgeführt. Die Vor- und Nachbehandlung kann aber in Schaffhausen gemacht werden.

Mehr zum Thema:

Ohne Atom kein Strom

Zehn Jahre nach der Nuklearkatastrophe in Fukushima sind die Aktien der Uranminenbetreiber so gefragt wie nie. Sie sind die jüngsten Profiteure vom Geldfluss in umweltverträgliche Anlagen, sogenannte ESG-Investments.

Uran wird auch in der Medizin, im Flugzeugbau und der Waffenindustrie eingesetzt, aber der Hauptabnehmer sind Atomkraftwerke. Jene Energielieferanten, die klimafreundlich und verlässlich Strom produzieren, aber deren hoch radioaktiver Abfall erst nach 200 000 Jahren wieder das Strahlenniveau von Natururan erreicht hat.

Es kollidieren die Ansprüche für eine CO₂-neutrale, langfristig stabile Energieversorgung mit grundsätzlichen

Sicherheitsbedenken. Am Markt scheint sich die Meinung durchzusetzen, dass das erste Lager triumphieren wird.

Stetiger Preisanstieg

Der Preis für Uran begann bereits kurz nach dem Ausbruch der Coronapandemie zu klettern. Grund war die Angst vor Angebotsknappheit, da im ersten Halbjahr 2020 einige grosse Minen geschlossen wurden. Dieser Text ist für Abonnentinnen und Abonnenten reserviert.

FINANZ und WIRTSCHAFT

Digital 5 Wochen ab CHF 20.- Jetzt testen Bereits abonniert? Bitte melden Sie sich an

China will mehr Geld in Forschung und Entwicklung stecken

(sda) Allein in diesem Jahr sollen etwa die Investitionen in Grundlagenforschung um 10,6 Prozent erhöht werden. Damit will die kommunistische Führung im technologischen Wettbewerb mit den USA bestehen.

In dem Fünfjahresplan werden sieben Schlüsselbereiche hervorgehoben, die gezielt gefördert werden sollen: Künstliche Intelligenz der nächsten Generation, Quanteninformation, Hirnforschung, Halbleiter, Genforschung und Biotechnologie, klinische Medizin und Gesundheit sowie die Erforschung des Weltraums, der Tiefsee und der Polargebiete.

Wie die Regierung am Freitag mitteilte, sollen auch mehr Labore zur Erforschung von Quanteninformation und künstlicher Intelligenz eingerichtet werden. Der Bau von Elektrofahrzeugen und der neue Mobilfunkstandards 5G sollen ebenfalls vorangetrieben werden. Die 5G-Durchdringung soll in den kommenden fünf Jahren auf 56 Prozent steigen.

Auch ausländisch finanzierte Unternehmen will die Regierung bei der Einrichtung von Zentren für Forschung und Entwicklung im Land unterstützen. Geplant ist zudem, internationale wissenschafts- und technologiebezogene Organisationen zu gründen.



Kühner Plan für ein schnelles Ende der Corona-Massnahmen: Die gesamte Bevölkerung soll sich ...

«In acht Tagen raus aus dem Lockdown»: Das verspricht ein Thurgauer Arzt und Unternehmer. Er will sämtlichen Haushalten im Land Selbsttests schicken, um der Krise Herr zu werden. Mit der Post und Roche ist er bereits im Gespräch.

Schürt grosse Hoffnungen: Antigen-Schnelltest von Roche.

Arnd Wiegmann /Reuters

«Tag 8: Ende des Lockdowns.» Die verheissungsvollen Worte stammen aus einem Diskussionspapier des Mediziners und Unternehmers Thomas Krech. Er betreibt in Frauenfeld die Misanto AG, einen Anbieter für Telemedizin. Zurzeit führt seine Firma einen grösseren Teil der Corona-Tests im Thurgau durch. Mit seinem Papier will Krech eine Perspektive für das ganze Land aufzeigen. Er skizziert ein kühnes Konzept, mit dem die Schweiz etwas schaffen soll, was man zurzeit kaum zu hoffen wagt: den Shutdown auf einen Schlag zu beenden.

Lunit kündigt Partnerschaft zur Integration seiner Chest Detection Suite in die Röntgendiagnostik ...



05.03.2021 - 02:55

Lunit Inc.

Seoul, Südkorea (ots/PRNewswire)

Lunit, ein führendes medizinisches KI-Startup, gab heute seine Partnerschaft mit Philips bekannt. Während des European Congress of Radiology (ECR) virtuellen Events (3.-7. März 2021) angekündigt, wird die Zusammenarbeit die KI-Software von Lunit für Anwender der diagnostischen Röntgenlösungen von Philips zugänglich machen.

Die Lunit INSIGHT CXR-Thorax-Erkennungssuite erkennt präzise 10 der häufigsten Befunde in einer Thorax-Röntgenaufnahme. Die Ankündigung ist die jüngste Erweiterung des KI-Portfolios von Philips im Bereich der Präzisionsdiagnose, das diese Zusammenarbeit nutzt, um bessere Patientenergebnisse zu erzielen, die Erfahrung von Patienten und Personal zu verbessern und die Kosten der Versorgung zu senken.

“Durch die Partnerschaft mit Philips, einem der weltweit größten Unternehmen für medizinische Geräte, wird unsere KI für dessen bedeutende, weltweit installierte Basis verfügbar sein”, so Brandon Suh, CEO von Lunit. “Mit dem Beginn dieser Partnerschaft freuen wir uns darauf, unsere Zusammenarbeit weiter auszubauen, um die datengesteuerte Medizin zum neuen Standard der Versorgung zu machen. Lunit wird sein aktuelles KI-Angebot weiter ausbauen und mit der Zeit immer besser machen, um auch weiterhin erstklassige KI zu liefern.”

“Für die meisten Patienten ist das Röntgen der erste bildgebende Schritt auf dem Weg zu einer endgültigen Diagnose”, sagt Daan van Manen, General Manager für diagnostisches Röntgen bei Philips. “Radiologische Abteilungen und ihre Technologen stehen ständig unter Druck. Sie sind mit einem hohen Patientenaufkommen konfrontiert, und jede Verbesserung des Arbeitsablaufs kann eine große Wirkung haben. Die hohe Leistungsfähigkeit der KI von Lunit wurde in großen klinischen Fachzeitschriften validiert, um die Genauigkeit und Effizienz im Arbeitsablauf zu verbessern. Unsere Partnerschaft mit Lunit, um ihre diagnostische KI in unsere Röntgen-Suite zu integrieren, kombiniert mit einer Vielzahl von intelligenten Workflow-Funktionen in der Philips Radiography Unified User Interface (Eleva), unserer gemeinsamen Plattform für alle unsere digitalen Radiographiesysteme, die einen reibungslosen und effizienten, patientenorientierten Workflow ermöglicht.”

Die KI-Software von Lunit, Lunit INSIGHT CXR, wurde entwickelt, um eine genaue und sofortige Analyse von Röntgenbildern des Brustkorbs zu ermöglichen, indem sie die Lage der Befunde abbildet und die erzielte Berechnung ihrer tatsächlichen Existenz anzeigt. Es erkennt präzise 10 der häufigsten Befunde in einem Thorax-Röntgenbild, priorisiert Fälle mit Abnormalitäts-Scores, ermöglicht dadurch eine schnelle Triage normaler Fälle und ermöglicht es Radiologen, sich auf das Lesen abnormaler Fälle zu konzentrieren. Der Algorithmus erreicht eine Genauigkeitsrate von 97-99 %, wobei seine Leistung in wichtigen Publikationen wie Radiology, JAMA Network Open, etc. validiert wurde.

Seit der Gründung im Jahr 2013 hat sich Lunit aktiv an Partnerschaften mit weltweit bedeutenden Anbietern beteiligt und seine globale Präsenz auf dem Röntgenmarkt ausgebaut. Lunit INSIGHT CXR ist CE-gekennzeichnet und in Europa, dem Nahen Osten, Lateinamerika, Südostasien, Australien und Neuseeland klinisch verfügbar. Die FDA-Zulassung wird innerhalb des Jahres 2021 erwartet.



Pressekontakt:

Yunyoung Noh

+82-10-6460-9316

Foto —

https://mma.prnewswire.com/media/1449558/Lunit_INSIGHT_CXR_detects_findings_abnormality_score_a_chest_X_ray.jpg



«Alcool e stupefacenti in quelle immagini». Scatta l'interpellanza



«Alcool e stupefacenti in quelle immagini». Scatta l'interpellanza

La deputata Michela Ris chiede al Governo lumi riguardo i fatti alle medie di Locarno.

Sulle «scene indegne andate in onda della notte presso la scuola media di Locarno» non poteva non arrivare anche l'atto parlamentare. A firmarlo, proprio Michela Ris, la deputata e municipale del PLR che già in mattinata denunciava il contenuto delle immagini finite in rete.

Test fai da te a 24.99 da Aldi: si teme l'assalto



STATI UNITI

Nuovi guai per McAfee, è accusato di aver "pompato" il valore delle sue criptovalute

Con messaggi entusiastici sui social, dopodiché ha venduto tutto il portafoglio. Rischia (altri) 20 anni di carcere

Il Brasile supera la quota dei 260mila morti da Covid, Bolsonaro: «Piantatela di frignare»

Un nuovo contagiato ogni 3 è brasiliano. Ecco perché il negazionismo del presidente riguarda anche per noi

«Le farmaceutiche rinuncino ai diritti sui vaccini, così tutti potranno produrli»

Così il direttore generale dell'OMS appoggia una proposta di India e Sudafrica. Ma le aziende non ci stanno

La Lombardia resta arancione rinforzato, l'indice di contagio italiano sale sopra l'1

Preoccupa la diffusione estremamente rapida del virus. La nuova mappa dei colori delle Regioni

STATI UNITI

L'esperimento, 500 dollari di reddito di base: «Quei soldi mi hanno cambiato la vita»

Ha avuto un riscontro inaspettato un progetto pilota in un quartiere popolare di una città californiana

Il rapporto degli esperti dell'OMS a Wuhan da «cestinare»

Per motivi politici e anche perché agli scienziati non è stata concesso sufficiente libertà di movimento

FOTO

FRANCIA

Fermato davanti alla scuola ebraica con un coltello, ma non è terrorismo

È successo a Marsiglia, fermato un 60enne che però pare non stesse tentando un assalto



STATI UNITI

Due Stati tolgono l'obbligo di mascherina, Biden: «dei Neanderthal»

Ha generato un po' di polemica l'espressione usata dal presidente nei confronti dei governatori di Texas e Mississippi

AUSTRALIA /ITALIA

Bloccare i vaccini? L'Italia è alla «disperazione»

Non solo parole diplomatiche, da Canberra, in merito alla decisione di Roma di sequestrare 250'000 dosi di preparato.

Papa Francesco verso Baghdad

Prima di partire ha incontrato dei rifugiati iracheni. A Najaf s'intratterà con l'ayatollah Al-Sistani.

STATI UNITI /BIRMANIA

Washington impone nuove sanzioni

A causa del colpo di Stato del 1° febbraio scorso, due ministri birmani sono stati inoltre inseriti in una lista nera.

STATI UNITI

Intanto gli Stati Uniti vaccinano a tutto spiano, e i contagi vanno giù

Si procede a ritmo di due milioni di vaccinati al giorno

GERMANIA

05.03.2021 — 14:30

Aggiornamento : 16:33

Il discount: «Chiediamo comprensione se si esaurissero il primo giorno». Berlino punta sulle analisi a tappeto.

I test fai da te dovrebbero «diventare parte della vita quotidiana» dei tedeschi, auspicano le autorità.

BERLINO — In Germania, Aldi prevede l'assalto ai suoi negozi per domani. Questa volta, però, il discount tedesco non propone trapani a colonna o pigiami in coordinato per lui e per lei bensì test fai da te per il nuovo coronavirus a 24,99 euro il pacco da cinque pezzi.

«Chiediamo comprensione se, a causa dell'elevata domanda, i test rapidi dovessero esaurirsi già il primo giorno della promozione», mette le mani avanti una portavoce della catena sentita dalla Welt. «Nuova merce sarà consegnata nelle prossime settimane», assicura.

Aldi è solo uno dei numerosi distributori tedeschi che, in seguito all'approvazione, resa nota settimana scorsa, dei test fai da te da parte dell'Istituto federale per i farmaci e i prodotti medicali (BfArM), si sono lanciati nella corsa alle analisi fai da te per il SARS-CoV-2. Anche dm, Müller e Rossmann proporranno i prodotti autorizzati a partire da martedì 9 marzo. Molti altri seguiranno.

Le autorità tedesche hanno per ora approvato sette test fai da te rapidi per il coronavirus. Si va dal CLINITEST Rapid COVID-19 Self-Test di Siemens, al Coronavirus (2019-nCoV)-Antigentest della Beijing Hotgen Biotech, all'AESKU.RAPID SARS-CoV-2 di Aesku.Diagnostics, che è quello proposto da Aldi in Germania.

Questi "Test per l'autoutilizzo da parte di profani", come li chiama il BfArM, sono stati oggetto di un'approvazione straordinaria valida solo per la Germania ed «eccezionalmente» possibile nel caso in cui un dispositivo medico privo di marchio CE risponda a un «interesse di protezione della salute» e a un «bisogno medico urgente». Funzionano in maniera simile a un normale test rapido, con tuttavia uno striscio nasale che va meno in profondità di quest'ultimo. Esistono anche test fai da te salivari.

Forniscono un risultato in circa 15 minuti. Se il risultato è positivo non esiste un obbligo di notifica, ma le autorità esortano la persona interessata a mettersi in quarantena e sottoporsi a un test rapido o PCR. I test per l'autoutilizzo hanno un margine di errore «più alto» dei test rapidi e PCR, fa notare il Ministero della sanità tedesco.

Il prezzo dei diversi prodotti può variare. Si va appunto dai 24.99 euro per 5 pezzi dell'AESKU.RAPID SARS-CoV-2 di Aldi (5 euro/pezzo), ai 218.50 su Löwen Apotheke24 del CLINITEST Rapid COVID-19 Self-Test (20 pezzi, 10.93/pezzo).

L'approvazione dei test fai da te arriva in concomitanza con il lancio della nuova strategia di contrasto alla diffusione del coronavirus, concordata mercoledì da Governo tedesco e Länder. Berlino ha acquistato 200 milioni di test fai da te, ma assicura che la disponibilità sul mercato sarà molto più alta. «Questo canale di distribuzione garantirà che i test fai da te, così come è stato programmato, diventino parte della vita quotidiana», scrive il Ministero federale della sanità tedesco sul proprio sito.

I test fai da te sono già una realtà per esempio in Austria e in Francia. In Svizzera, dove non sono ancora stati approvati dall'Ufficio federale della sanità pubblica, il Consiglio federale ha proposto oggi che ogni residente possa ritirare gratuitamente cinque test fai da te al mese. Tutti dovrebbero potersi testare regolarmente, anche se non hanno sintomi, ha sottolineato.

Oltre ai test fai da te da usare quando lo si ritiene necessario — per esempio prima di fare visita a qualcuno o prima di una serata al cinema o a teatro — la Germania spinge anche sul monitoraggio regolare di tutta la popolazione. Per questo, a partire dall'8 marzo, ogni residente potrà sottoporsi a un test rapido gratuito alla settimana in farmacia o in un centro di analisi. I costi saranno sostenuti dallo Stato federale.

Test regolari continueranno o inizieranno inoltre a essere condotti



gratuitamente su tutta una serie di gruppi a rischio, come persone con sintomi riconducibili al Covid-19 e contatti stretti di queste ultime; allievi e docenti delle scuole, ospiti di case anziani e residenti di centri per richiedenti l'asilo in caso d'infezioni confermate in queste strutture; pazienti e personale di ospedali. I visitatori delle strutture stazionarie di natura medica, inoltre, saranno sottoposti a test rapido gratuito.

Reuters

Guarda le 3 immagini



Test fai da te a 24.99 da Aldi: si teme l'assalto

1 / 3

Test fai da te a 24.99 da Aldi: si teme l'assalto

Il discount: «Chiediamo comprensione se si esaurissero il primo giorno». Berlino punta sulle analisi a tappeto.

In Germania, Aldi prevede l'assalto ai suoi negozi per domani. Questa volta, però, il discount tedesco non propone trapani a colonna o pigiami in coordinato per lui e per lei bensì test fai da te per il nuovo coronavirus a 24,99 euro il pacco da cinque pezzi.

A Viggiù oltre il 78% della popolazione ha aderito alla campagna vaccinale



Sono stati 3.039 i cittadini residenti a Viggiù che hanno aderito alla campagna di vaccinazione anti COVID, che si è conclusa ieri, con una media di partecipazione pari al 78% della platea degli invitati. Un valore al di sopra della soglia del 70%, considerata il livello necessario per raggiungere l'immunità di gregge. Lo annuncia ATS Insubria. Hanno raccolto l'invito l'83% degli over 65 a cui è stato somministrato il siero Moderna. Ottima anche

l'adesione del target 18-65 anni con una percentuale pari a 72%, per i quali è stato impiegato il vaccino Astrazeneca.

A questi, sono da aggiungere i soggetti già vaccinati perché appartenenti alle categorie definite dal Piano Vaccinale Nazionale e Regionale per la fase 1 e i cittadini non invitati. Ovvero coloro che sono attualmente positivi o hanno contratto il virus da meno di tre mesi, i soggetti in quarantena fiduciaria e circa 20 persone, che per ragioni cliniche, hanno necessità di effettuare la somministrazione in ambiente protetto. Questi gruppi verranno successivamente invitati.

Sommando i soggetti che hanno già ricevuto il vaccino nella Fase 1, si può affermare che oltre l'80% dei residenti nel comune in provincia di Varese al confine con la Svizzera sia stato sottoposto a vaccinazione.

A Viggiù è stato realizzato il primo intervento di sanità pubblica massivo che ha coinvolto l'intera popolazione residente dai 18 anni in su. Un'azione resa necessaria per contenere la diffusione del contagio dopo il tasso d'incidenza anomalo registrato nelle scorse settimane e dovuto alla diffusione di diverse varianti del virus SARS-Cov2.

«La campagna vaccinale a Viggiù è stata un'esperienza di grande importanza per testare un modello organizzativo replicabile anche in altre realtà e utile per affrontare la vaccinazione di massa che ci aspetta nelle prossime settimane - ha spiegato la dottoressa Ester Poncato, direttore di Dipartimento di ATS Insubria e coordinatrice della campagna vaccinale nel Comune di Viggiù. — In pochi giorni abbiamo reso operativo un centro vaccinale con 5 linee di attività in grado di eseguire oltre 600 somministrazioni al giorno. Fondamentale è stata la sinergia tra tutti i soggetti coinvolti, che hanno garantito la massima collaborazione rendendo possibile un intervento sanitario su grandi numeri».

«In particolare, desidero evidenziare il contributo volontario di otto medici di Medicina Generale - ha aggiunto la dottoressa Poncato — che è stato prezioso per l'attività presso il centro, ma anche per sperimentare il "modello a ruota" per le vaccinazioni domiciliari». Circa quaranta soggetti hanno ricevuto, infatti, la dose vaccinale presso il loro domicilio. Un'operazione realizzata prevedendo l'intervento contemporaneo di più medici che hanno potuto testare la «maneggevolezza» del siero e operare in sicurezza per il paziente grazie alla presenza di un'auto medica, in grado di intervenire prontamente in caso di complicanze durante i quindici minuti di sorveglianza post-inoculazione.

Il direttore Generale di ATS Insubria dottor Lucas Maria Gutierrez ha voluto rivolgere un ringraziamento a tutti i colleghi che, a diverso titolo, hanno collaborato alla buona riuscita di un intervento di sanità pubblica unico in Lombardia e in tutta Italia. «Il servizio reso alla popolazione è stato impeccabile. L'organizzazione ha saputo reagire con tempestività agli inevitabili imprevisti e tutti gli obiettivi sono stati raggiunti - ha continuato il dott. Gutierrez -. Ho potuto constatare di persona l'abnegazione e l'impegno di tutti i nostri operatori, dei quale vado fiero. Colgo l'occasione per ringraziare i Medici di Medicina Generale che hanno collaborato in modo significativo e con grande professionalità, e il personale medico e infermieristico delle ASST Sette Laghi e Valle Olona. Testimonio l'importanza dell'indispensabile contributo dato dalla Protezione Civile e dalla CRI con i propri volontari e con le infermiere volontarie».



L'esperienza di Viggiù sarà attentamente analizzata anche dai vertici regionali. ATS Insubria continuerà a monitorare con grande attenzione la situazione epidemiologica nel comune di Viggiù, che sarà particolarmente significativa per testare l'efficacia di un piano di vaccinazione di massa.

©CdT.ch — Riproduzione riservata

Genitori “no mask” al Liceo, arriva la polizia



LUGANO

05.03.2021 — 13:22

Aggiornamento : 15:32

«No tamponi nelle scuole». I test a tappeto al LiLu2 hanno suscitato qualche contestazione questa mattina

LUGANO — «No tamponi nelle scuole». I test a tappeto al Liceo Lugano 2 hanno destato il malumore di alcuni contestatori, a cui l'iniziativa — già realizzata a Morbio Inferiore all'inizio di quest'anno, a seguito di diversi casi di variante inglese — non è andata giù.

Questa mattina, all'ingresso dell'istituto due contestatori si sono presentati con dei cartelli di protesta, e con il volto rigorosamente senza mascherina. Il sit-in è durato alcuni minuti, dopodiché i manifestanti si sono allontanati.

La direzione della scuola — fanno sapere dal Decs — ha invitato i manifestanti ad allontanarsi dal sedime scolastico, dopodiché ha allertato la Polizia.

I test nella scuola superiore sono stati annunciati ieri dall'Ufficio del medico cantonale, a seguito di un numero elevato di contagi (otto nel giro di pochi giorni) riscontrati tra gli allievi. Due classi dell'istituto sono state sottoposte a quarantena obbligatoria.

Il test “di massa” — i cui risultati saranno resi noti lunedì — non è tuttavia obbligatorio ma «caldamente raccomandato» dal Decs e dal Dss. La contestazione è stata immortalata con i cellulari da alcuni studenti. Le immagini sono state condivise sui social, da cui sono pervenute alla redazione. Non è stato possibile raggiungere i contestatori per un commento.

Nel frattempo, fanno sapere dal Decs, all'interno della scuola «tutto procede nella calma, secondo organizzazione e senza particolari problemi». «L'adesione degli studenti ai test è stata molto elevata».

In Ticino altri 57 contagi



CANTONE

05.03.2021 — 10:06

Aggiornamento : 11:10

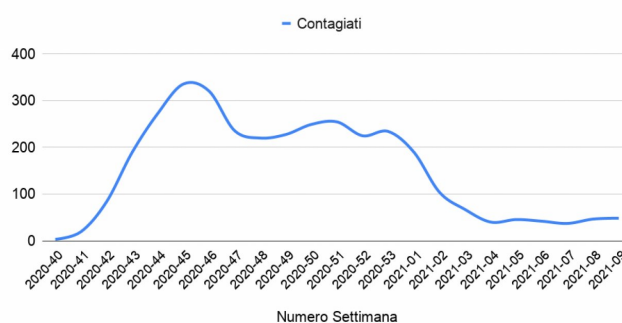
In 24 ore un decesso e due ospedalizzazioni. Il bollettino giornaliero del medico cantonale

Altre due, invece, le classi in quarantena.

BELLINZONA — Numeri contenuti sul fronte del Covid: anche in Ticino il trend si mantiene stabile, anche se in lieve aumento rispetto alla media delle scorse settimane. Nelle ultime 24 ore l'ufficio del medico cantonale ha registrato 57 nuovi contagi da coronavirus (ieri erano stati 50). Una persona è deceduta, mentre due sono state ospedalizzate a causa di sintomi gravi dovuti all'infezione.

Sale così a 28246 il totale dei positivi nel nostro cantone dall'inizio della pandemia, un anno fa. Sono 55 i pazienti ricoverati in totale, di cui 5 in cure intense. Altri 6 pazienti sono invece stati dimessi perché dichiarati guariti.

Ticino Medie Settimanali



elaborazione tio.ch/20minuti

La curva dei contagi in Ticino settimana per settimana

Il tasso di positività ai test Pcr è del 7 per cento, su un totale di 756 tamponi effettuati (al 2 marzo). Il tasso di riproduzione Rt è di 1,18, i positivi ogni 100mila abitanti 178. Sono invece 343 le persone in isolamento attualmente, mentre altre 566 sono state sottoposte a quarantena perché entrate in contatto con un positivo, o rientrate da paesi a rischio.

La campagna vaccinale intanto prosegue, con 7961 persone vaccinate parzialmente, mentre 15 998 hanno ricevuto già la



seconda dose.

Classi in quarantena - Vengono segnalate due nuove classi in quarantena. Una alla Scuole elementare di Lugano centro — Lambertenghi (comunicata il 4 marzo e che terminerà l'8 marzo) e una presso la Scuola elementare di Massagno (che terminerà invece il 12 di marzo).

Attualmente si trovano in confinamento anche una classe presso il Liceo di Lugano 2 (fino all'8 marzo), una presso la Suola elementare di Minusio (fino al 5 marzo); una presso il Liceo Lugano 2 (fino al 6 di marzo); tre presso la Scuola elementare di Ligornetto (fino al 7 di marzo), una presso la Scuola elementare di Lugano centro — Lambertenghi (fino al 7 marzo) e una presso la Scuola media di Viganello (che terminerà l'11 di marzo).

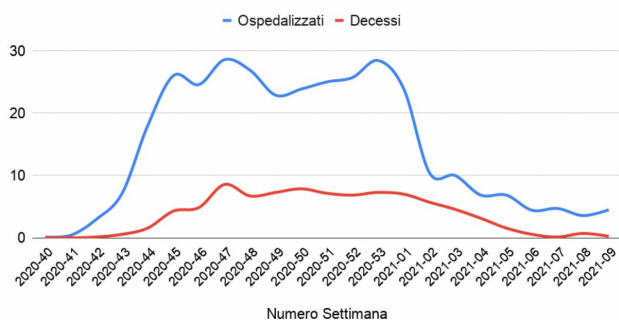
La misura è quindi attualmente in vigore per sei classi in tutto il cantone, dove si contano complessivamente 421 sezioni di scuola dell'infanzia, 803 di scuola elementare, 607 di scuola media e 1'159 delle scuole postobbligatorie cantonali.

Nessun positivo nelle case per anziani - La situazione resta invariata nelle case per anziani ticinesi, dove nel frattempo l'80% dei residenti e il 54% del personale ha completato la vaccinazione contro il coronavirus. In nessuna delle strutture ci sono infatti ospiti positivi al virus, come si evince dai dati pubblicati oggi dall'Associazione dei direttori delle case per anziani (ADICASI).

In 24 ore un decesso e due ospedalizzazioni. Il bollettino giornaliero del medico cantonale

Numeri contenuti sul fronte del Covid: anche in Ticino il trend si mantiene stabile, anche se in lieve aumento rispetto alla media delle scorse settimane. Nelle ultime 24 ore l'ufficio del medico cantonale ha registrato 57 nuovi contagi da coronavirus (ieri erano stati 50). Una persona è deceduta, mentre due sono state ospedalizzate a causa di sintomi gravi dovuti all'infezione.

Ticino Medie Settimanali



elaborazione tio.ch/20minuti

La curva dei decessi e delle ospedalizzazioni in Ticino, settimana per settimana

elaborazione tio.ch/20minuti

Guarda le 2 immagini



In Ticino altri 57 contagi

1 / 2

In Ticino altri 57 contagi

